

l'Uqam

Les programmes d'économie passent aux sciences humaines

Le conseil d'administration s'est prononcé au cours de sa réunion de lundi dernier en faveur du rattachement du module d'économie (comprenant le programme de baccalauréat et le programme de certificat) à la famille des sciences humaines.

Ce faisant, le conseil entérine — à l'unanimité — la recommandation adoptée par la commission des études lors d'une réunion spéciale, le 26 janvier. Réunion où les différentes parties concernées ont pu s'exprimer. Le doyen du premier cycle, Mme Claire McNicoll-Robert, a rappelé à l'assemblée le résultat de la consultation menée auprès des étudiants et fait état de la plus récente consultation auprès des conseils de module et de certificat. Après quoi, elle a proposé un projet de résolution qui a rallié la majorité des membres de la CE (1 abstention).

La commission des études mandate le doyen de la gestion

des ressources pour faire les démarches nécessaires auprès de la Direction générale du nouveau campus afin d'assurer au module d'économie l'espace nécessaire à son installation avec la famille des sciences humaines lors de l'emménagement à l'été 1979.

Ce transfert, des sciences administratives et économiques aux sciences humaines, ne laisse pas ces dernières indifférentes. Le comité de coordination de la famille s'est prononcé à ce sujet à la mi-janvier. Prenant en considération les divers avis, recommandations et résolutions, tant de son secteur qu'émanant du Comité d'études sur les sciences économiques et de la commission des études, le comité de coordination «accepte le transfert du module de sciences économiques à la famille des sciences humaines. A condition que les ressources supplémentaires adéquates en termes d'espaces et de personnel lui soient allouées.» H.S.

Couple et sexualité

Le département de sexologie s'apprête à mener une recherche sur le couple et la sexualité. MM Claude Crépault et Marcel Couture, qui en assurent la direction, comptent rejoindre 2 000 personnes de diverses régions géographiques et d'environnements éducatifs variés.

«Nous voulons, précise M. Couture, étudier les attitudes sexuelles globales des Québécois, cerner les composantes sexuelles des couples et voir jusqu'à quel point chez eux la sexualité est une dimension du comportement humain suffisamment investie.»

L'instrument de mesure: un questionnaire d'une trentaine de

pages, élaboré par MM Crépault et Couture, à partir des données significatives recueillies lors de travaux antérieurs. Le département invite tous les hommes et toutes les femmes qui cohabitent depuis au moins un an, et qui sont désireux de nourrir la banque de données, à s'adresser au département de sexologie, pavillon Read, 420 ouest, rue de la Gauchetière, local 9330. Les participants ne s'engagent qu'à remplir le questionnaire et à le retourner au département par la suite. «Aucune entrevue n'est exigée, note M. Couture, et les volontaires ne sont absolument

[la suite en page 2]



M. Pierre Gladu

Services à la collectivité: le comité démarre

Dans la foulée des Sages, retombée du rapport intitulé «Pour une démocratie universitaire», le Comité des services à la collectivité démarre avec l'année nouvelle. Six mois se sont écoulés entre la constitution de ce comité par la commission des études (C.E.) en juin dernier, et sa mise en route. Pourquoi?

Pierre Gladu, directeur du Service de l'éducation permanente, préside ce groupe de travail. Il explique: «Chacun des organismes pressentis a préféré déléguer un représentant dûment mandaté plutôt qu'un individu-observateur. Cela impliquait des consultations auprès de leurs instances et des discussions sur le mandat à lui confier. Bref, du temps.»

A son avis, cette décision des groupes populaires et syndicaux

est d'une grande importance; de ce fait, leurs droits à l'accessibilité aux ressources universitaires se trouvent consacrés: pour la première fois, une université les invite à participer, officiellement, à l'élaboration d'une politique institutionnelle axée sur leurs besoins et leurs priorités.

Car tel est le sens du mandat confié au comité des services à la collectivité: préciser la définition institutionnelle de ce concept, les modes d'intervention de l'UQAM dans le champ de la promotion collective et culturelle, identifier les clientèles-cibles, étudier les inter-relations et l'intégration de cette mission aux fonctions traditionnelles d'enseignement et de recherche, proposer une structure appropriée pour en assurer le développement et

les modes de financement, formuler des recommandations à la C.E...

La composition du groupe de travail est paritaire: huit délégués des groupes ou organismes extérieurs et huit personnes de l'UQAM, dont six professeurs, soit un représentant par secteur. Parmi les groupes qui ont accepté l'invitation du SEP, citons: Centre de Montréal, la CSN, l'Institut canadien d'éducation aux adultes, les Habitations communautaires du centre-sud, la Fédération des femmes du Québec, la FTQ, l'Union régionale de Montréal des Caisses Populaires Desjardins.

Pierre Gladu justifie ce choix: «Nous avons tenté de rejoindre

[la suite en page 2]

Les choix sont faits

Résultats de l'Opération Désignation

Les deux pavillons du nouveau campus porteront les noms de **Judith Jasmin** et **Hubert Aquin**. C'est un choix qui s'est clairement exprimé lors d'une consultation baptisée «Opération Désignation» qui s'est déroulée du 17 au 24 janvier dernier.

Deux autres noms ressortent

de la consultation à laquelle ont participé 974 étudiants, professeurs, employés, cadres: **Marie Gérin-Lajoie** et **Alfred Laliberté**. On désignera en leur honneur l'auditorium et le petit théâtre.

Le comité de toponymie présidé par M. Jean-Claude Robert, directeur du département d'his-

toire, avait recommandé au conseil d'administration d'adopter les noms choisis par le biais de la consultation. Ce qu'il a fait lors de sa réunion du 30 janvier. Le conseil ne s'est pas prononcé, par ailleurs, sur l'appellation de la Place centrale du nouveau campus. M. Robert explique pourquoi: «Etant donné le nombre des suggestions pour la grande place — près de 1 800 — la compilation et la sélection prendront un certain temps. Il est probable que le comité retiendra une dizaine de noms qu'il acheminera au conseil d'administration. Cette recommandation sera rendue publique.»

Les noms choisis par les participants pour les deux pavillons et les deux salles figuraient sur des listes pré-sélectionnées par le comité de toponymie qui comptaient en tout 13 noms (femmes et hommes). Les résultats se lisent comme suit:

Judith Jasmin	470
Marie Gérin-Lajoie	356
Irène Sénécal	262
Marcelle Gauvreau	204
Laure Gaudreault	185

Hubert Aquin	374
Alfred Laliberté	288
Albert Dumouchel	238
Marius Barbeau	186
Jacques Rousseau	138
Léon Gérin	102
Guillaume Couture	85
Errol Bouchette	33

Des noms n'apparaissant pas sur les listes ont retenu tout particulièrement l'attention des participants à la consultation: Paul-Emile Borduas (30 voix), Emile Nelligan (15 voix), Denyse Pelletier (12 voix), Bernard Mergler (11 voix).

M. Jean-Claude Robert note à ce propos que le comité constituera une banque de noms à la disposition de l'institution et pouvant servir à désigner de futurs lieux ou locaux du campus (phase I et II).

M. Robert souligne, d'autre part, que le comité a constaté l'absence d'une politique générale de toponymie à l'UQAM, ce qui a provoqué une certaine anarchie et nous a donné des noms comme «pavillon Read» et «pavillon Phillips», qui ne collent pas du tout à notre réalité.

«Nous souhaitons donc, dit-il, voir se développer un projet de politique cadre en matière de toponymie. L'Opération Désignation a marqué un pas dans cette voie. Nous sommes conscients que cette opération ne fut pas sans failles; on nous en a déjà signalé quelques-unes, et avec raison. Il faudra en tenir compte à l'avenir. C'était la première fois qu'il se faisait quelque chose du genre à l'UQAM; l'expérience demeure, tout compte fait, très positive.» H.S.

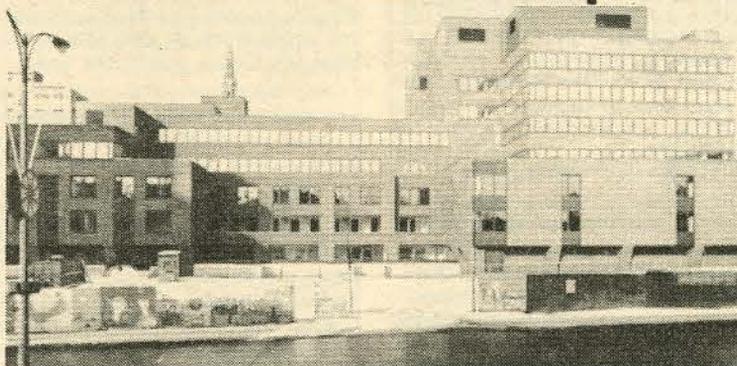
Informations additionnelles en page 2

Pavillon Judith Jasmin



Une vue du pavillon, à l'intersection du boulevard de Maisonneuve et de la rue Berri.

Pavillon Hubert Aquin



La façade du pavillon donnant sur le boulevard Dorchester, entre les rues Saint-Denis et Berri.

Les choix sont faits

Notes biographiques

Voici quelques notes biographiques sur les quatre personnes dont les noms ont recueilli le plus de suffrages au cours de l'Opération Désignation.

Hubert AQUIN (1929-1977)

Journaliste et romancier. Il fut brièvement, en 1969, directeur du département d'études littéraires à l'UQAM, puis professeur et enfin, chargé de cours jusqu'au moment de sa mort. Surtout connu pour ses quatre romans: Prochain Episode (1965), Trou de mémoire (1968), L'Antiphonaire (1969), Neige noire (1974), Hubert Aquin a été l'un des co-fondateurs de la revue «Liberté».

Alfred LALIBERTE (1878-1953)

Peintre et sculpteur, professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il a laissé près de mille sculptures, dont le monument à Dollard au Parc Lafontaine et le monument aux Patriotes au Pied-du-Courant. Né dans la région des Bois-Francs, Alfred Laliberte s'est plus tard installé au cœur du Montréal francophone, rue Sainte-Famille, où son atelier servit de refuge à de nombreux artistes.

Judith JASMIN (1916-1972)

Comédienne, réalisatrice et reporter à Radio-Canada, récipiendaire du prix Olivar Asselin. Elle fut l'une des premières femmes au Québec à s'illustrer dans le journalisme politique et dans le milieu de la presse électronique. En 1960, elle devint correspondante de Radio-Canada aux Nations-Unies à New-York, mais c'est en tant que comédienne qu'elle fit ses débuts à la radio d'Etat dans la célèbre continuité «La Pension Velder» de Robert Choquette.

Marie GERIN-LAJOIE (1867-1945)

Personnage dominant dans la lutte pour l'égalité des droits des femmes au Québec, particulièrement dans les domaines de

l'éducation, des droits civils et politiques, de l'accès aux professions libérales et de l'accès au marché du travail. Elle fut co-fondatrice de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste en 1907 et en assura la présidence de 1913 à 1933. Fille d'un éminent avocat, Sir Alexandre Lacoste, elle a elle-même rédigé en 1903 un «Traité des droits usuels» à l'intention de la jeunesse des écoles et des femmes. Sa fille Marie, fondatrice de la Congrégation des soeurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil, a suivi ses traces dans l'action sociale.



Le recteur, M. Claude Pichette (à droite) a tiré le nom du gagnant de la bourse de \$500 offerte aux participants à l'Opération Désignation, en présence de M. Jean-Claude Robert, président du comité de toponymie, au Centre d'accueil, mardi dernier. Le gagnant est M. Pierre Tremblay, étudiant au bacc. en administration.

L'évaluation des enseignements au module d'arts plastiques

Depuis quelques semaines, d'énormes pancartes attirent l'oeil dans le couloir du pavillon des Arts I: on peut y lire certains résultats de l'évaluation des enseignements de la session dernière.

Claude Bouffard et Mireille Levert, étudiantes de 3e au module d'arts plastiques, l'une membre du conseil de module, l'autre pas, se sont particulièrement occupées de cette question depuis les dernières années. Ce sont elles qui ont eu l'idée de rendre publiques les évaluations.

«Il a fallu obtenir la permission des professeurs concernés, disent-elles. Encore que nous n'affichions que les réponses informatisées à une seule question. Sur 80 professeurs, 28 ont accepté, 12 ont refusé, les autres n'ont pas répondu à notre demande. Par négligence sans doute mais c'est quand même grave.»

Ceux qui s'y opposaient alléguent soit la confidentialité, soit le fait que l'évaluation ne doit pas être consultée avant la notation. D'autres craignent, puisque l'affichage coïncidait avec la période d'inscriptions, qu'elle ne constitue qu'une vente à rabais de certains cours ou au contraire une surenchère.

Aidées de M. Marcel Brainsstein, professeur adjoint à la direction du module et d'un bon nombre d'étudiants très impliqués dans la vie modulaire, Mlles Bouffard et Levert ont pris en main toutes les opérations de l'évaluation: la fabrication d'un questionnaire, sa distribution, sa compilation informatique, son classement, sans oublier l'information auprès des étudiants.

«Nous avons visité tous les groupes-cours pour sensibiliser les étudiants à la nécessité de l'évaluation des enseignements, clarifier les concepts, donner les renseignements techniques, note Mireille Levert. Les étudiants de 1re année sont un peu réticents mais les autres y tiennent beau-



Mlles Mireille Levert et Claude Bouffard

coup. Ils ont d'ailleurs répondu à 80%. C'est qu'ils ont déjà vu des changements, des progrès dans les enseignements grâce aux évaluations.»

Travail administratif considérable auquel la famille n'a pas hésité à attacher un petit cachet d'occasionnelles. «Ca, c'est important à savoir, insiste Claude Bouffard. Si c'était connu, les étudiants seraient peut-être plus portés à y mettre de leur temps. On paye bien les étudiants qui apportent une aide technique aux admissions et aux inscriptions!»

Assurant la continuité, le comité de l'évaluation prévoit pour la session présente restructurer le questionnaire, étaler la période d'évaluation sur deux semaines pour rejoindre le plus de monde possible, poursuivre l'affichage des résultats en simplifiant la présentation et du même coup la lecture, et promouvoir un type d'évaluation parallèle et complémentaire: sur place, de vive voix, entre étudiants d'abord, avec le professeur concerné ensuite.

Pour la directrice du module, Mme Andrée Beaulieu-Green, sans la participation étroite des étudiants, le module ne serait qu'une bien morne réalité admi-

nistrative. Et elle ajoute, tout en vantant la qualité de l'implication des étudiants: «Cela dément les préjugés que certaines gens de l'Université ont quant au monde des arts. Nous sommes parfaitement capables d'un travail rigoureux, logique, structuré. Nous pouvons penser et écrire. Nous ne sommes ni brouillons, ni bouffons, ni irresponsables.»

Mireille Levert et Claude Bouffard acquiescent joyeusement. Pour elles, voilà un coup de hache de plus dans le grand oeuvre de démythification des artistes. Denise Neveu

Calendrier universitaire

1er mars 1979

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission (et de changement de programme) aux études de premier cycle à temps complet pour la session d'automne 1979 et pour la session d'été 1979.

1er mars 1979

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission (et de changement de programme) aux études de premier cycle à temps partiel pour la session d'été 1979.

1er mars 1979

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission aux études de deuxième et troisième cycles pour la session d'été 1979.

1er mars 1979

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission (et de changement de programme) à temps partiel aux programmes contingents de premier cycle pour la session d'automne 1979.

26 et 27 mars 1979

Inscriptions: (été 1979)
 Famille des Lettres
 Famille des Sciences
 Famille des Sciences économiques et administratives
 Famille des Sciences humaines
 Deuxième et troisième cycles

28 et 29 mars 1979

Inscription: (été 1979)
 Famille des Arts
 Famille de la Formation des maîtres
 Maîtrise en éducation
 Maîtrise en arts plastiques
 Maîtrise en études des arts

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume V, numéro 17
 5 février 1979

publié par:
 section information
 Université du Québec à Montréal
 1199 rue de Bleury, Montréal
 téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin

photos: service de l'audiovisuel
 Dépôt légal: premier semestre 1979
 Bibliothèque nationale du Québec

Services à la collectivité... [suite de la page 1]

une variété de groupes oeuvrant dans des domaines connexes aux grands axes de développement de l'UQAM. Ceci, afin de les mettre en relation avec leurs vis-à-vis universitaires; cette concordance entre leurs besoins et nos ressources s'imposait. De même, du côté professoral, les personnes approchées ont une certaine

expérience de travail avec les groupes populaires et servent d'intermédiaire avec leur secteur respectif: Diane Bellemare, Guy Boulet, Yvon Lefebvre, Donna Mergler, Yves Vaillancourt. Vient compléter l'équipe: Jacques Lamothe, du Service d'animation culturelle et Michel Pichette, coordonnateur au SEP et auteur

de l'essai théorique sur la mission de services à la collectivité: «L'Université, pour qui? Deux autres personnes se greffent au Comité.

A ce jour, celui-ci a tenu deux réunions parallèles: l'une avec les enseignants, l'autre avec les délégués des groupes populaires. Rencontres d'information, de sensibilisation, de «brassage d'idées», déclare Pierre Gladu: «Le SEP a développé, depuis trois ou quatre ans, toute une problématique autour de la mission de services à la collectivité. Nous avons déjà une certaine vision, une «infrastructure théorique» dans ce domaine, qui résulte d'un

cheminement inconnu de la plupart des membres du comité. Ces échanges préalables nous permettront de parler tous le même langage.»

Première constatation qui en découle: les groupes représentés semblent heureux de participer aux travaux du comité. Cependant, ils préféreraient manifestement passer à l'action, avoir déjà des sommes à leur disposition, procéder à des choix de projets plutôt qu'à la définition d'une politique institutionnelle. «Or, comment concevoir pareille politique sans la collaboration des principaux intéressés?»

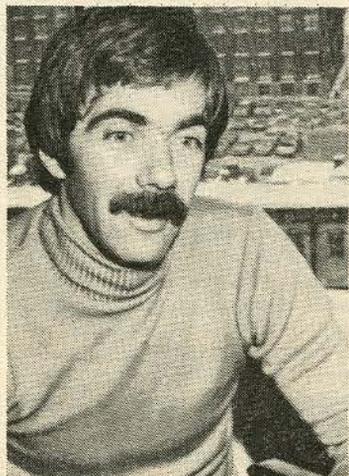
Le mandat du Comité prendra fin en juin. D'ici là, ses membres tâcheront de formuler des recommandations à l'intention de la C.E. Que peut-il en résulter? Pierre Gladu: «Peut-être franchirons-nous une étape importante vers une véritable démocratisation de l'UQAM, vers la réalisation d'un des objectifs qui a présidé à sa création; peut-être assisterons-nous à une meilleure distribution du savoir, à une utilisation plus équitable des connaissances existantes; et par effet de retour, à un renouvellement des problématiques d'enseignement et de recherches universitaires. Au fond, tout dépendra de la place que l'on fera à cette nouvelle mission au sein de l'UQAM.»

C.G.

Fondations et organismes subventionnaires

La nouvelle édition du Répertoire canadien des fondations et organismes subventionnaires est maintenant disponible, au prix de \$20, à l'Association des universités et collèges du Canada, 151

rue Slater, Ottawa, Ont. K1P 5N1. Il contient une liste de 325 fondations canadiennes de même que des renseignements détaillés sur les fondations étrangères.



M. Marcel Couture

Couple et sexualité... [suite de la page 1]

pas tenus d'identifier leur questionnaire.»

Cette recherche fait suite, en quelque sorte, à celles menées en 76 et 77 sur l'imaginaire érotique des femmes et des hommes, défini comme la faculté de se représenter mentalement des désirs érotiques par l'entremise de fantasmes conscients. De moindre envergure (l'une portant sur 66 femmes, l'autre sur 94 hommes), ces études ont tout de même permis de poser quelques jalons sur cet aspect de la sexualité humaine jusqu'ici fort mal connu même de la sexologie scientifique.

Les résultats de la recherche

sur l'imaginaire érotique de la femme ont été publiés, entre autres, dans «Sexologie-perspectives actuelles» aux PUQ cependant que «L'imaginaire érotique de l'homme» fera l'objet d'une prochaine publication dans les Cahiers de Sexologie clinique, en France.

Pour le département de sexologie, chaque étude en amène une autre. Ainsi, après avoir terminé la recherche «Couple et sexualité», MM Couture et Crépault souhaitent alier du côté des gens du troisième âge, question de ne rien laisser dans l'ombre de ce qui peut aider à mieux comprendre la dynamique érotique. D.N.

Groupe de recherche en didactique de l'histoire

Trois nouvelles parutions

Le Groupe de recherche en didactique de l'histoire faisait récemment d'une pierre trois coups en publiant ses Cahiers 6, 7 et 8 aux Editions Guérin. Entre le premier qui n'aborde que l'histoire nationale et le dernier axé sur la pédagogie, le Cahier no 7 pose les problèmes théoriques et pratiques de l'enseignement de l'histoire aux deux cycles du secondaire.

M. André Lefebvre de l'Université de Montréal ainsi que Mme Geneviève Racette et M. Michel Allard, du département des sciences de l'éducation, y ont réuni une vingtaine d'articles parus, ces dernières années, dans le défunt Courrier pédagogique québécois. Signés par Micheline Johnson, Michel Allard, Bruno Deshaies, André Lefebvre, Geneviève Racette, Gilles Berger, Jacques Quintal, Jean-Yves Thérberge, Gilbert Vaillancourt ou Antonin Dupont, les textes sont inspirés d'un même esprit, celui du Groupe de recherche en didactique de l'histoire.

«Bien que les auteurs exposent parfois des points de vue didactique différents, confirme Mme Racette, leurs réflexions fondamentales vont dans le même sens: école active et nouvelle conception de l'histoire incluant le passé, le présent et l'avenir.»

Le choix des textes a été effectué de concert avec des enseignants. En outre, les responsables de la publication ont veillé à assurer un équilibre entre



Mme Geneviève Racette

les questions théoriques et les approches pratiques de façon à répondre le mieux possible aux besoins des lecteurs, qu'ils soient enseignants, étudiants en formation des maîtres, chercheurs, parents.

Quelques titres glanés au hasard de la table des matières: Problèmes didactiques de la notion du temps historique; L'astu... ton journal?; Cheminement vers une pédagogie nouvelle de l'histoire au secondaire; La maison comme source de documentation; Histoire nationale: un cours qui répand la terreur.

Le cahier, vendu en librairie, présente de surplus trois bibliographies: celle de l'enseignement de l'histoire, de l'enseignement de l'histoire nationale et de

l'enseignement de l'histoire au 1er cycle du secondaire.

Le Groupe de recherche compte, avec ces dernières parutions, élargir le débat actuel sur l'enseignement de l'histoire et nourrir le dynamisme des praticiens. «La démocratisation de l'école, affirme Mme Racette, pousse les professeurs à repenser l'enseignement de l'histoire. Il ne s'agit plus de faire mémoriser des dates aux enfants! Subissant une rude concurrence de la part des sciences pures (souvent exigées comme préalable pour des études ultérieures), les sciences humaines ont un énorme défi à relever.»

Le Groupe de recherche en didactique de l'histoire est à même d'observer qu'à l'élémentaire aussi bien qu'au secondaire, les expériences pédagogiques intéressantes ne sont pas des cas isolés. Reste à voir si le Livre Vert du ministère de l'Éducation, qui propose, notamment à l'élémentaire, un retour à l'enseignement traditionnel de l'histoire, mettra ou non un frein à ces recherches innovatrices.

«Nous avons une philosophie et une conception de l'éducation nettement différentes de celles du Livre Vert, avoue Mme Racette. Toutes nos activités vont dans le sens opposé. Espérons seulement que les professeurs réfléchiront suffisamment à l'outil-programme qui leur sera proposé et qu'en classe, ils agiront en toute latitude.»

D.N.



MM Jean-Claude Forcuit et Jean-Marie Deporcq: «Rendre au travail sa dimension humaine.»

La socio-technique

Un nouvel âge dans l'organisation du travail

L'organisation de la production dépend de quatre contraintes: économique, technique, sociale (humaine) et organisationnelle. Jusqu'à présent, les deux premières étaient dominantes, les deux autres devaient s'y mouler. Mais le monde du travail change, les gens sont mieux formés, ne veulent plus travailler comme des fous, et d'autre part, la technologie permet dorénavant différents types d'organisations, spécialement avec l'automatisation. C'est à point nommé que s'est développée depuis quelques années une nouvelle approche du travail: la socio-technique. A l'UQAM, c'est au département des sciences administratives que MM Jean-Claude Forcuit et Jean-Marie Deporcq, respectivement directeur du module des sciences administratives et professeur-chercheur, se penchent sur la question; pour eux, on parvient à faire le point entre le technique et le social par la formule de l'autogestion du travail. En clair, on confie à une équipe de travailleurs l'organisation du travail au sein d'une unité qu'on appelle le groupe semi-autonome. Sorte de contrat entre des partenaires sociaux, il se concrétise par l'autogestion du travail: «Vous avez un savoir-faire technique. Décidez vous-mêmes comment vous voulez fonctionner, comment vous souhaitez vous répartir les tâches entre vous, compte tenu d'une même productivité à maintenir.»

Le taylorisme au début du siècle avait parcellisé les tâches tout en cherchant à contenter l'ouvrier. Après la Deuxième Guerre, l'école des relations humaines, avec des trouvailles comme la dynamique de groupes, le développement organisationnel, l'élargissement des tâches, etc., n'a au fond rien changé à l'entreprise traditionnelle; promotion de la tape dans le dos par les dirigeants, un peu d'huile pour que le tout tourne plus rond. Question de rendement, les bureaux paysagers avec plantes et plexiglas, les machines repeintes de teintes gaies, les cafétérias ensoleillées sont apparus. Mais quand les Social Scientists du Tavistock Institute, de Londres, enquêtèrent dans les charbonnages nationalisés de Grande-Bretagne et que par suite des témoignages recueillis auprès des mineurs (qui ne pouvaient plus sentir leurs contremaîtres), on introduisit petit à petit un fonctionnement par équipes de 8 à 15 travailleurs polyvalents et effectuant les tâches par rotation, sans contremaître, l'absentéisme, les accidents, les dysfonctions, le roulement de main-d'oeuvre dimi-

nuèrent, tandis que la productivité remonta. L'expérience a essaimé en Norvège et en Suède (démocratie industrielle de l'atelier), en Allemagne (humanisation du travail), en France, en Belgique et en Italie (améliorations des conditions de travail), aux États-Unis (qualité de la vie au travail). Parmi les nombreuses applications de la socio-technique dans les entreprises, la plus spectaculaire est certes celle de Volvo, à son usine de voitures de Kalmar. La chaîne de montage supprimée, l'organisation assurée des ouvriers en groupes modulaires semi-autonomes fixant leurs temps de travail, un système de stock-tampon (réserve de pièces) mis en place, et tous changements négociés avec les syndicats, l'usine de Kalmar devint la plus productive de Volvo. Après Philipps, Olivetti, Nestlé, Shell, Berliet, Drouot (le plus important groupe d'assurances de France), pour ne citer que quelques-uns des plus intéressants cas, au Québec, Steinberg tente une expérience dans ses entrepôts. Également, des contacts sont pris avec une société minière et un groupe bancaire.

«Tout ce que les gens font par automatisme finit par accaparer leur esprit, quoi qu'on en ait pensé jusqu'à présent. Or, la socio-technique cherche précisément à alléger cette charge mentale chez le travailleur, charge qui s'ajoute au poids physique du travail. Anarchie organisée ou refus d'une solution universelle, comme on voudra, la socio-technique n'est pas pour nous une nouvelle religion. Certes nous y croyons. Mais ce n'est pas là le remède à tout», concluent MM Forcuit et Deporcq.

C.A.

La télévision: un art?

Jacques La Mothe, du service d'animation socio-culturelle, soutenait récemment une thèse de doctorat à l'Université de Paris, portant sur l'étude des fictions dramatiques télévisées. Au coeur de sa recherche, une question: «La télévision offre-t-elle, et si oui dans quelle mesure, la possibilité d'une expression artistique originale? Et ce, conformément à une approche de l'esthétique qui se dégage des académismes, c'est-à-dire qui ne se définit pas comme un simple culte à la beauté, confondant esthétique et esthétisme, mais qui se présente plutôt, la théorie devenant alors intimement liée à la pratique, comme une démarche d'esprit qui porte sur les faits artistiques.»

Pour les fins de son étude, M. La Mothe n'a retenu que les émissions «dramatiques» originales, c'est-à-dire spécialement conçues pour la télévision. Ont été éliminées les dramatiques issues ou adaptées d'autres arts et d'autres moyens d'expression, tel le théâtre ou la littérature. Pourquoi cette restriction? «Parce qu'en fait, ces dramatiques nous font connaître la télévision comme un simple moyen de transmission et nous auraient entraîné vers l'étude des problèmes liés à la diffusion culturelle, ou encore à la part d'évacuation qu'implique l'adaptation d'une oeuvre pour un médium différent du sien, plutôt qu'à ceux concernant la création d'oeuvres originales.»

La thèse de Jacques La Mothe se présente en trois volets. Dans une première partie, il explique qu'il a tenté de cerner à travers le système de la télévision les limites qui s'imposaient à l'oeuvre originale, quelle était la gamme de possibilités qui s'offraient à elle, entre les deux pôles de la production et de la création, limites d'ordre technique et technologique, administratif et éco-



Jacques La Mothe: «La télévision est caractérisée par une production hétérogène et une consommation massive, si bien qu'il est facile d'en dénier la qualité intrinsèque pour ne retenir que les effets sociologiques.»

nomique. Dans un deuxième volet, il s'est attaché à l'analyse de la pratique de ce médium et a fait l'exposé des principales réflexions, observations et théories touchant le caractère spécifique de la télévision. «Malgré les impositions et les prohibitions de caractère esthétique, sur le plan de la conception et de la production des émissions, existe-t-il une loi d'organisation de son discours, une grammaire de la télévision?»

Ayant situé les oeuvres originales dans leur milieu ambiant, l'auteur indique «qu'il a voulu voir comment certaines d'elles, malgré l'aspect divergent des perspectives qu'elles offrent, utilisent les formes générées par la télévision, créant ainsi une télévision «concrète», c'est-à-dire basée sur le réel bien que ce mot ait une définition distincte selon la personne qui l'emploie.»

La télévision, un art? Jacques La Mothe admet que «le conflit suscité par la télévi-

sion considérée comme un art, est double, puisqu'il oblige à reconsidérer, à la fois, la notion d'art, et par le biais du récepteur, la notion d'oeuvre. «L'art moderne remet profondément en cause la signification coutumière de la notion d'art qui jusqu'ici, produit en fonction de sa consommation, est maintenant considéré comme objet de création et non plus comme objet de réception, déchargeant le spectateur de toute activité. Cela signifie que le récepteur systématiquement transformé, est impliqué dans la réalisation même de ce qui lui est soumis, et de cette inclusion dans le processus de production, va découler pour l'auteur, la perte de son statut messianique, et pour le récepteur, lecteur, auditeur ou spectateur, la nécessité de se mettre «dans l'état ou mieux dans l'activité d'un performeur, qui sait déplacer, grouper, combiner, agencer, en un mot: structurer. Ce qui est bien différent de construire ou reconstruire au sens classique», ainsi que le souligne Roland Barthes.

Malheureusement, dit M. La Mothe, si l'on considère la télévision en regard de ces approches nouvelles et des rapports nouveaux qu'elles suscitent, l'art télévisuel, tel du moins que l'on pourrait le postuler risque de se réduire aux constatations de Jean-Luc Godard pour qui «à la télévision, il n'y a pas d'oeuvres, il n'y a que des heures...»

Sa thèse soutenue, M. La Mothe poursuit sa recherche qui sera vraisemblablement publiée l'an prochain par un éditeur québécois. Cet ouvrage se distinguera de sa thèse en ce qu'elle portera plus d'attention à la télévision du Québec qu'à la télévision française.

Hélène Sabourin

«Voix et Images»

Le premier numéro du volume 4 de la revue d'études québécoises «Voix et Images», publiée sous l'égide du département d'études littéraires, vient tout juste de paraître. Au sommaire, une substantielle entrevue avec la poétesse Rina Lasnier, des études sur Gaston Miron, Pamphile Lemay, «Le Cassé» de Jacques Renaud, «Les Chats» d'Emile Nelligan, le roman «Un homme et son péché» de Claude-Henri Grignon; des textes de Gérard Bessette, Alain Piette, Michel Van Schendel; des chroniques signées Madeleine Gagnon, Jean Fiset, Jean-Paul Bernard, Yannick Resch.

MM Jacques Alard, Noël Audet et Jean Fiset, de l'UQAM, sont du comité de rédaction de la revue qui paraît trois fois l'an aux Presses de l'Université du Québec.

Volcans et tremblements de terre

Un nouvel îlot émerge au sud de l'Islande. On signale des secousses sismiques et de l'activité volcanique aux abords de la Mer Rouge. On exploite un dépôt (ou dôme) de sel marin aux Iles-de-la-Madeleine. Il y a du gaz naturel dans le sillon des Appalaches au Québec. Tous ces phénomènes peuvent trouver une commune explication dans une théorie généralement acceptée par la plupart des scientifiques contemporains, celle dite de la tectonique des plaques. «Il y a quelque 550 millions d'années, les roches des Appalaches étaient en voie de formation dans un océan; en retrouvant une limite des anciennes plaques au centre de cette chaîne de montagnes, il n'est pas impossible qu'on y localise — comme du gaz naturel — du pétrole coïncé quelque part. Enfin, les dépôts de sel se trouvent souvent en bordure des pentes continentales, comme aux Iles-de-la-Madeleine. On pense que la lithosphère (couche de surface terrestre, de 75 à 100 km d'épaisseur) «flotte» ni plus ni

moins sur une matière visqueuse, soumise à un lent brassage effectué sur des millions d'années. Tel un casse-tête qui se ferait et se déferait à coups de millénaires, un ensemble d'une douzaine de plaques (ou volumes) recoupant de gigantesques pans de continents et des morceaux d'océans soudés à la lithosphère, se meut à l'horizontale. C'est à cette approche d'explication qu'on aboutit inévitablement, lorsqu'en géologie structurale et tectonique, on cherche l'histoire de la formation des chaînes de montagnes et des océans», explique M. Jean-Marc Charbonneau, géologue et professeur substitut au département des sciences de la Terre.

Chaînes de montagnes? Océans? Entre le Québec et l'Europe, au milieu de l'océan, se déploie du Nord au Sud un cordon d'élévations sous-marines qu'on appelle la dorsale Nord-Atlantique et qui atteignent des hauteurs de plus de 4 000 mètres, ce qui équivaut à peu près aux Alpes et dépasse les Appalaches. Il s'en

échappe constamment de la roche en fusion, des laves basaltiques; c'est une zone de divergence c'est-à-dire d'éloignement ou de séparation relative de deux portions de surface terrestre, de deux plaques de lithosphère, l'une vers l'Est, et l'autre vers l'Ouest. Conséquence: un élargissement de l'Atlantique de quelques cm. par année... A la suite d'une brisure de la dorsale, un îlot rocheux a fait son apparition au Sud de l'Islande à travers les vapeurs et les jets de lave en 1963.

Par ailleurs, une recherche océanographique France-U.S.A. entre les Bermudes et les Açores a révélé l'existence d'une zone d'ouverture ou de divergence le long de la dorsale mid-Atlantique; on a observé un flux calorifique (émission de chaleur) de 8 à 10 fois supérieure à celui relevé ailleurs sur les continents: donc, éruption de magma, activité volcanique sous-marine.

Sur la côte ouest de l'Amérique du Sud, qu'on nomme le fossé Pérou-Chili, il y a une zone de



M. Jean-Marc Charbonneau: «Entre le Québec et l'Europe, au milieu de l'océan, la dorsale Nord-Atlantique.»

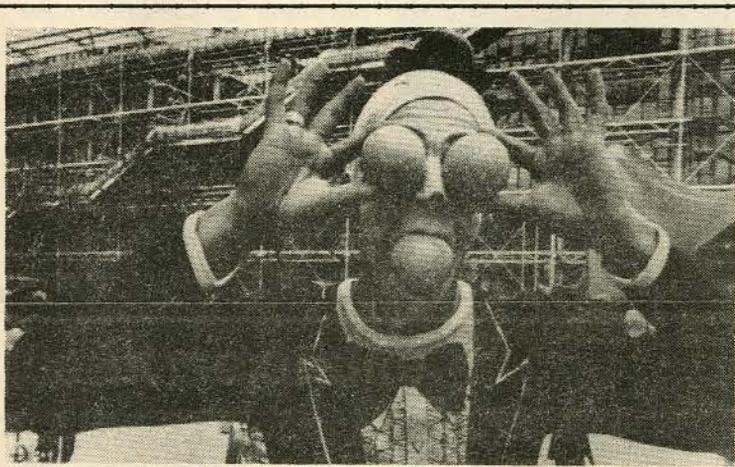
convergence ou de subduction: le fonds de l'Océan Pacifique (plaque NAZCA) a tendance à s'enfoncer sous le continent (plaque de l'Amérique du Sud).

Or les volcans et les tremblements de terre se trouvent sans exception le long des zones de divergences ou de convergences. Quand il y a choc violent entre le fonds de l'océan et un continent dont la roche est dure, il y a secousse sismique. C'est ainsi

qu'au pourtour du Pacifique, une filée de secousses telluriques se produisent dans des zones de convergence qui portent le nom de Cercle de Feu.

Et les abords de la Mer Rouge, marqués de petits tremblements et d'éruptions de lave? Le professeur décrit le phénomène comme l'ouverture d'une mer entre les plaques africaine et arabique.

C.A.



Robert Doisneau/Rapho

Coup d'oeil sur «Six regards»

La Galerie UQAM a quelque peu bousculé sa programmation pour faire place à une exposition de photos intitulée «Six regards», présentée avec la collaboration du Consulat de France. La décision d'ajouter cette manifestation au programme d'hiver de la Galerie tient à la qualité exceptionnelle des pièces qui y sont présentées, explique l'animateur Luc Monette. Les participants sont Robert Doisneau, Martine Franck, Richard Kalvar, Claude

Raimond-Dityvon, Marc Riboud et Jean-Loup Sieff.

L'exposition porte sur le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, inauguré en janvier 77 au coeur du vieux Paris, sur le plateau Beaubourg. Celui-ci a pour mission de diffuser à un très large public, un art contemporain de plus en plus associé à notre vie quotidienne. Vous pouvez y jeter un coup d'oeil, jusqu'au 9 février, au 3450 rue Saint-Urbain, de 12 h 00 à 20 h 00.

Bref

Le service de l'informatique de l'UQAM vient de publier le troisième numéro de son bulletin «le périphérique», où les usagers, étudiants et professeurs, trouvent des renseignements fort utiles. Dans ce numéro, des précisions sur un programme d'archivage simple; sur le programme EDITE, qui permet de faire une mise en page soignée automatique de textes; sur le nouveau programme SICANA pour la correction rapide des examens objectifs. Pour tout renseignement additionnel, on s'adresse à Mlle Louise Vinet, au tél.: 4906.

Dans le cadre d'un voyage d'information sur le milieu universitaire québécois, organisé par le ministère des Affaires intergou-

vernementales du Québec, une vingtaine d'universitaires du Midwest américain ont fait récemment une visite à l'UQAM. Les échanges ont porté, entre autres, sur l'originalité des structures (modules/départements) et de certains programmes. Certains parmi les visiteurs ont regretté de ne pas avoir rencontré de professeurs de l'Université.

M. Michel Meilleur a été élu au conseil d'administration du Centre local des services communautaires (CLSC) Centre-ville ainsi que président du comité de coordination du Secteur centre de Montréal des Caisses populaires Desjardins. M. Meilleur est employé au service des achats de l'Université.

Contrairement à ce qui se passe en France

Nos banlieues attirent les riches

Entre les villes européennes et nord-américaines existe le contraste suivant: de l'autre côté de l'Atlantique, les familles à forts revenus habitent les centres urbains et celles à faibles revenus, la banlieue. Or, en Amérique du Nord, on constate le phénomène inverse: plus on s'éloigne des centres-villes, plus les groupes de revenus sont élevés.

Trois chercheurs du LARSI, MM Joseph Chung, Alain Lapointe et Mme Audette Voyer, ont entrepris d'éclaircir cette question, en collaboration avec cinq professeurs-chercheurs de l'Université des sciences sociales de Toulouse, du Centre de recherche en économie et statistiques. Cette démarche s'effectue dans le cadre des Accords de coopération franco-québécois, subventionnée à titre de projet intégré.

L'étude porte plus globalement sur la «Répartition intra-urbaine des revenus» et se poursuit déjà depuis 18 mois. Elle a donné lieu à des échanges de missions au cours desquelles divers participants, à tour de rôle, vont sur place ajuster leurs méthodologies, échanger des connaissances, présenter des séminaires... M. Alain Lapointe, professeur au département des sciences économiques de l'UQAM, revient de Toulouse et fait le point:

Le travail accompli dans cette optique, à ce jour, a surtout été d'ordre méthodologique. Les équipes intéressées, de part et d'autre, ont retenu deux catégories de modèles susceptibles d'expliquer la répartition spatiale des groupes de revenus sur un territoire urbain. La première est de type indicatif: mise de l'avant par des sociologues et des écologistes, elle attribue la localisation des ménages à gros revenus en banlieue, par les processus de dégradation et de spéculation qui caractérisent les centres-villes nord-américains.

Le second type de modèles, développé par les économistes, est de nature déductive; le facteur dominant dans la répartition des groupes de revenus sur le territoire urbain serait le rapport entre la demande pour l'espace et celle pour l'accessibilité: or, il

semble que dans nos villes, les groupes à revenus élevés préfèrent les grands espaces à l'accessibilité.

En septembre prochain, les équipes échangeront un stagiaire de recherche pour dix mois, tous deux étudiants de 3e cycle. Cela permettra d'amorcer certaines analyses empiriques, explique Alain Lapointe. Quelques exemples: le calcul des coûts relatifs de transports dans les villes françaises et québécoises; les

caractéristiques des logements demandés selon les groupes de revenus; les phénomènes de congestion routière aux heures de pointe, etc.

Il conclut: «Il faudra bien, tôt ou tard, trouver les moyens de revitaliser nos centres-villes. Or, une bonne connaissance des déterminants dans la localisation des ménages sera utile à l'élaboration de nouvelles politiques en matière d'habitation.»

C.G.

Le sport aérien: toujours fascinant

Le cours de pilotage qui cet automne avait dû être annulé faute de candidats, connaît cet hiver un engouement certain. Trente-deux personnes fréquentent ces cours deux fois la semaine au pavillon Latourelle (service des sports).

D'où viennent ces étudiants et vers quoi se dirigent-ils? Le professeur, M. Daniel Nard, pilote professionnel, parle d'un éventail de clientèle (étudiants et personnes de l'extérieur). Il souligne que la majorité des gens prennent les cours dans le but de faire du sport aérien. «Ce cours théorique prépare aux examens du ministère du Transport et il est obligatoire pour ceux qui suivront le cours pratique de pilotage.»

Quelques personnes, toutefois, se sont inscrites ayant en vue une carrière dans l'aviation. «C'est pour eux une réorientation.» D'autres veulent tout simplement enrichir leurs connaissances. «Le programme initie à la météorologie, aux principes mécaniques des avions, à l'aérodynamique, à

la dynamique du vol, aux instruments de bord, à la réglementation et à la navigation aériennes», explique M. Nard.

Pour suivre le cours théorique de pilotage, les étudiants ont versé la rondelette somme de \$100. Le cours pratique qui se donne uniquement dans des écoles privées, coûte plus cher encore. M. Nard ne s'en scandalise pas. «Le sport aérien n'est pas plus dispendieux à long terme que le ski alpin.»

Les cours théoriques de pilotage sont offerts à l'UQAM, au service des sports, depuis quelques années. Mais le service ne les inscrit plus comme tels à son programme, ni dans ses objectifs qui visent une clientèle très large et populaire. Cependant, il prête ses locaux et une aide technique au groupe-cours qui, autrement, se verrait probablement dans l'obligation de se déplacer à l'extérieur de la ville, sur les terrains d'aviation.

H.S.

Concerts-midi à La Chacone

Des étudiants du module de musique ont amorcé une deuxième série de concerts-midi au bistrot-restaurant La Chacone, situé au 338 est de la rue Ontario. Ils s'y produisent deux fois la semaine, les mardi et mercredi

des mois de février et mars. Au programme, des interprètes des classes d'opéra, flûte, clarinette, saxophone, guitare, chant, piano.

Uniquement du classique, mais pour tous les goûts.